



QUELS LIENS ENTRE ART, ENVIRONNEMENT ET FONCTION SOCIALE ?

Malcom Ferdinand

Qu'il s'agisse de l'exécution de danses, de chants, de pièces de théâtre, ou de la fabrication de peintures, de textes, de sculptures, de films ou d'images, l'art s'accompagne d'une multitude de pratiques diverses et variées. Peut-être a-t-on pensé à tort que celles-ci ne concerneraient que les artistes et leurs objets ou leur scène. Pourtant, toute pratique met en branle un ensemble matériel, politique et imaginaire de rapports au monde. Des conditions environnementales de la fabrication du papier, de la structure en bois et acier servant de scène, aux conditions sociopolitiques de l'existence d'artistes et d'institutions d'art où du temps peut être consacré à la création, en passant par la possibilité sociale de lecteurs et de spectateurs, les pratiques artistiques attestent de configurations du monde. La question centrale devient alors la suivante : De quelles relations au monde chaque pratique artistique relève-t-elle ? Car toute pratique ne se vaut pas. En l'occurrence, dans ses pratiques occidentales, l'art doit se confronter aux exclusions historiques des peuples colonisés et de leurs descendants, des femmes et des classes pauvres. Exclusion manifeste dans la composition sociologique des artistes, de leurs institutions et de leurs audiences. Il est tout aussi important de se confronter aux conséquences environnementales de production de ces arts. Ces pratiques exclusives là *refusent* le monde. L'enjeu pressant est bien celui d'inventer des pratiques d'art qui, par-delà les violences misogynes, les marchés capitalistes et inégalités héritées de la colonisation et de l'esclavage rendent possible un habiter ensemble de la Terre dans des conditions d'égalité et de dignité.